

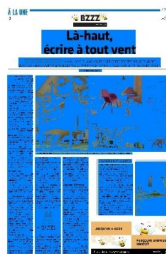
Là-haut, écrire à tout vent

UNE NUIT EN CABANE (2/5) Au pied du Jura vaudois, à Montricher, des écrivains vivent dans des sortes d'ermitages suspendus, comme leur temps, et dus à des architectes de renom.

PAR **THIERRY RABOUD**



Les maisonnettes amarrées à la futaie de béton sont réservées aux artistes choisis pour y séjourner quelques semaines ou mois. DR



Trouée d'un ciel rapide, la canopée de béton chante. Le vent qui glisse sur le pied du Jura s'enroule en tierces sonores autour des poteaux de la Fondation Michalski, avant d'aller «rider» le Léman qui se devine au loin. Une bise à déplumer un écrivain. Tous sont donc à l'abri, perchés dans leurs hautes cabanes, penchés sur leurs écritoirs numériques. Venus pour travailler, faire œuvre. Nous, pour y passer la nuit.

Privilège rare, les maisonnettes amarrées à la futaie de béton étant réservées aux artistes choisis pour y séjourner quelques semaines ou mois. Un temps suspendu, dédié à l'écriture et délivré de toute contingence (lire ci-contre).

En cette fin d'après-midi, un Mont-Blanc devenu rose domine au loin un paysage bientôt pâle. Tandis que les champs qui entourent Montricher se couchent dans le souffle du crépuscule, on serpente entre les ermitages de cette cité utopique: sept unités d'habitation conçues par autant d'architectes de renom. Les derniers visiteurs quittent les lieux, venus pour l'exposition consacrée à Boris Vian ou la bibliothèque babélique, magistrale succession d'alcôves et d'horizons. Sur ce belvédère adossé à la forêt ne demeurent qu'une poignée d'écrivains. Et nous.

Jours précieux

Puis surgissent deux enfants qui s'égayent entre les immenses piliers. Ceux de Jessica Villat et Guillaume Dollman, rencontrés devant une demeure savamment tavillonnée. Responsables

de l'accueil des écrivains, ils y habitent en famille depuis décembre. «Notre rôle est de créer une émulation entre les artistes qui viennent en résidence, de favoriser la vie en communauté», explique la Franco-Américaine. Tous les jeudis soir, un souper convivial est proposé dans la salle commune, longue pièce aux parois de verre et de chêne. «Les écrivains ne sont pas tenus de participer. Certains ne s'arrêtent jamais de travailler, d'autres apprécient de rompre leur solitude pour venir échanger autour d'un repas. Et parfois, c'est un peu la fête...» Alors on aide à déboucher l'apéro tandis que débarque Pablo Martín Sánchez.

L'écrivain espagnol vient tout juste de poser ses valises dans sa cabane. Il y restera 99 jours. «Je prépare un roman d'anticipation qui se déroulera sur la même durée, j'écris en temps réel. Cela fait une année que je prépare ce projet. J'ai un planning très serré, avec 6 à 9 heures de travail quotidien», note le Barcelonais, un verre de blanc à la main.

Car l'opportunité est rare, les jours précieux. «Mon rêve serait de rester vivre ici», sourit Federica Chiocchetti, qui nous rejoint peu après. Commissaire d'exposition spécialisée dans la photographie, l'Italienne s'est imposé un mode de travail très personnel: «Chaque demi-heure, une alarme sonne sur mon téléphone et me rappelle que je suis là pour finir ma thèse. J'avais besoin d'un lieu sans attaches personnelles, sans distractions. Ici, nous sommes entourés de gens

qui comprennent la beauté de l'écriture, qui éprouvent les mêmes douleurs et les mêmes joies. Surtout, il y a beaucoup de respect pour la solitude.»



**Mon rêve serait
de rester vivre ici.”**

FEDERICA CHIOCCHETTI
COMMISSAIRE D'EXPOSITION SPÉCIALISÉE
DANS LA PHOTOGRAPHIE

Le plaisir de la rompre est néanmoins palpable, alors qu'arrivent encore une poétesse néerlandaise, un reporter polonais accompagné de sa femme et de son fils, puis un voisin vaudois venu en ami. Le repas est servi par une auberge des environs, fleurs de courgettes farcies, riz aux bolets, tiramisù. Du français à l'anglais, la conversation réinvente l'Europe, cartographie les bois du Jura en itinéraires de footing et égrène des noms d'écrivains comme autant de talismans. Les verres se remplissent de crus aiglons, puis, vidés, chacun remonte en sa cabane alors que l'obscurité coiffe déjà la cime de la forêt.

Appartenir à l'horizon

On rejoint la nôtre, porté par le vent qui sifflera jusqu'au matin dans ses tirants d'acier. Quelques marches élèvent vers cet écrin de bois, de verre et de métal aux claires-voies trouées de morse. Une précédente locataire y aurait décodé un extrait de «La vie dans les bois», de Thoreau: «En plus de la simplicité, nudité». Oui, dès le seuil, le mi-



nimalisme comme un luxe quintessentiel – petite cuisine, sanitaires immaculés, hautes vitres sous une toiture ajourée. Une loggia qui hésite à inviter le dehors au-dedans. Vivre ici, c'est appartenir à l'horizon. Du sommet de l'escalier vertigineux, à travers les croisillons qui encadrent le lit, on aperçoit

au loin cent billes de foin roulant dans une bise lunaire. Puis ce bureau vide, en contrebas, qui luit, accueillant comme une page blanche. Dormir sans écrire, soudainement impensable. Alors redescendre, calligraphier cet article par-delà la nuit. Enfin y mettre un point final et remonter se coucher.

Des séjours très prisés

Chaque année, une trentaine d'écrivains se succèdent dans les sept cabanes de la Fondation Michalski, à Montricher. Une résidence artistique très prisée: «Avant même que les cabanes ne soient inaugurées en avril 2017, nous avons reçu 900 postulations du monde entier. Et pour cette année, plus de 600», note Aurélie Baudrier, responsable de la communication. Il faut dire que les conditions de ces séjours en cabane, qui vont de 15 jours à 6 mois, sont plutôt attirantes: les écrivains sont blanchis, nourris deux fois par jour et reçoivent une allocation de 1200 francs par mois. Ils ont à leur disposition une voiture électrique, ainsi que des vélos pour se promener dans la campagne environnante. «Le but est vraiment de les extraire de toute contingence, de toute forme de contrainte extérieure afin qu'ils puissent se consacrer entièrement à la création», complète Aurélie Baudrier. Les candidatures pour 2019 sont ouvertes jusqu'à fin août. www.fondation-janmichalski.com

